

Des artistes s'installent en résidence à l'école

La ministre de la Culture Alda Greoli et sa collègue de l'Enseignement Marie-Martine Schyns, toutes deux CDH, veulent qu'art et école resserrent leurs liens. Il ne s'agit pas d'intensifier les sorties des élèves dans les musées ou les théâtres. L'opération pilote lancée par les ministres au printemps dernier propose de transformer les écoles sélectionnées en « résidences » pour artistes. Ceux-ci consacreront entre 60 et 120 heures à créer des projets en collaboration avec les élèves.

L'appel à projets lancé en direction des écoles fondamentales et des créateurs au mois de mai a séduit 145 éta-

blissements et 326 artistes. Vingt-neuf projets pilotes, représentant toutes les facettes de la création culturelle, ont été retenus. La sélection des écoles a été opérée en veillant à une répartition équitable entre maternelle et primaire, mais aussi entre différents réseaux tout en respectant un équilibre géographique.

Un budget de près de 200.000 euros a été dégagé. Les écoles sélectionnées disposeront de 40 % du budget pour acheter du matériel ou financer des sorties en lien avec le projet, les 60 % restant servant à payer l'artiste. ■

► **P. 4 NOTRE DOSSIER**

L'artiste s'installe à l'école

ENSEIGNEMENT Trente établissements impliqués dans un projet culturel

- Les élèves voient parfois un artiste à l'œuvre.
- Là, et avec l'artiste, ils vont créer l'œuvre.

L'art et l'école. Sans totalement s'ignorer, ces deux univers sont assez distants. Les écoles vont au théâtre. Elles poussent parfois la porte d'un musée, d'une expo. Mais ces deux mondes ne travaillent pas ensemble et se connaissent peu. Chacun chez soi.

Les centristes Alda Greoli et Marie-Martine Schyns ont voulu secouer le cocotier. Les ministres de la Culture et de l'Éducation viennent de lancer une opération pilote qui va transformer 29 écoles en « résidences d'artistes ». Chacune d'entre elles, au cours de cette année scolaire, accueillera dans ses murs, et pendant 60 heures au moins, un artiste (ou plusieurs s'il s'agit d'une troupe théâtrale ou d'un orchestre).

L'appel à projets avait été lancé en mai, en direction du monde artistique et de l'école. « On s'est limité au niveau fondamental pour ne pas créer un trop grand appel d'air que le budget disponible n'aurait pas permis de soutenir », explique

Thierry Chleide, conseiller dans les deux cabinets concernés. Total : 145 écoles et 326 artistes ont réagi et déposé une candidature. Pour Alda Greoli, cet enthousiasme prouve « *le volontarisme de la part des acteurs culturels d'investir les écoles et de faire participer les élèves à leur travail d'expression et de création* ».

**Ici, on fera du théâtre, du théâtre d'ombres corporelles, ...
Là, de la sculpture, de la calligraphie...**

Une sélection a été opérée en veillant à une répartition équitable entre les niveaux primaires et maternels, les provinces et les réseaux. Aussi, on a tenu à ce que 10 % du projet profite au fondamental spécialisé. Autre souci : une répartition équitable entre les disciplines artistiques, toutes représentées dans les 29 projets retenus (danse, cinéma d'animation, peinture, théâtre, musique...).

Un budget de 193.490 euros a été réservé. Il sera dirigé vers les écoles impliquées. L'argent que l'établissement reçoit servira, à 60 %, à payer l'artiste ; le reste doit permettre d'acheter du matériel, à financer une sortie culturelle en lien avec le projet, à déplacer les enfants vers l'atelier

de l'artiste, etc.

Un cadre : comme évoqué plus haut, l'artiste s'engage à une présence à l'école d'au moins 60 heures. Beaucoup de projets sont largement supérieurs à cette limite et montent à 80 heures, 100 ou 120.

Bien sûr, il n'est pas question d'installer l'artiste à l'école et de se borner à le regarder faire. Les élèves s'impliqueront. Ici, pour créer une fresque. Là, pour monter un spectacle avec des artistes professionnels. La liste des projets sélectionnés signale ainsi que nos élèves vont monter des spectacles de danse, de musique, de chant... Ici, on fera du théâtre, du théâtre d'ombres corporelles, du mime, de la comédie musicale, de l'impro... Là, on fera de la sculpture, de la photo, de l'écriture, de la calligraphie et même du street art ou du kamishibai (théâtre sur papier).

Bref : c'est du sérieux. Et si l'opération est présentement réservée aux petits, les ambitions sont grandes. « *Etre en contact avec la culture dès le plus jeune âge contribue à faire de nos enfants de futurs citoyens ouverts sur le monde* », estime Alda Greoli, plutôt heureuse, comme le dit Marie-Martine, que la culture soit mise « *au cœur des apprentissages scolaires* ». ■

PIERRE BOUILLON

L'ARTISTE**« C'est une ouverture aux autres »**

Ancien professeur, l'écrivain Claude Raucy est en résidence à l'école Sainte-Thérèse d'Ans avec des élèves de la troisième primaire à la sixième.

Quel projet allez-vous développer durant cette année scolaire ?

Tout près de l'école se trouve une statue d'un mineur qui en 1812 est parvenu à sauver tous ses camarades et son fils de 12 ans, aussi mineur. J'ai proposé aux enfants de monter un spectacle sur les conditions de travail dans les mines au début du 19^e siècle. Ça les intéresse fort. Trois classes

sont concernées. Les sixièmes ont envie d'interpréter le personnage du fils du mineur. Les autres vont se concentrer sur les problèmes des enfants un peu partout dans le monde. On a envie que ce soit une ouverture aux autres, très humaniste. Beaucoup sont concernés, donc ça fait partie de leur quotidien.

Est-ce la première fois que vous intervenez dans une école ?

En fait, je suis écrivain pour les enfants et les ados. Avant j'allais souvent dans les écoles pour rencontrer les lecteurs. Mais je n'ai jamais fait ce genre d'animation sauf lorsque j'étais encore professeur. C'est un plaisir pour moi

de retrouver mon métier et de travailler avec des jeunes. Ça me permet de mêler écriture et pédagogie. Pour les élèves, c'est l'occasion de se rendre compte que le théâtre et la poésie existent. Ça leur ouvre les yeux sur d'autres réalités. **Comment s'organise la résidence ?**

Je suis avec les élèves le lundi toute la journée. Il y a un grand échange de mails entre les instituteurs et moi. Ce qui est surtout intéressant c'est que l'école a le budget pour emmener les enfants à l'Opéra de Liège et au théâtre. Cet argent servira aussi à payer une partie des décors pour le spectacle final en mai.

FLAVIE GAUTHIER